

Septembre 1988

Trotmenu

Frantz Gacogne

Trotmenu détestait les routes, les rues, avec leurs trottoirs sales et leurs lampadaires hideux qui trouent la nuit. Il ne voulait jamais marcher dans ces chemins aménagés pour se rendre à l'école mais préférait traverser le jardin de sa mère puis celui du voisin et ainsi de suite, jusqu'à la clôture de son école qu'il enjambait avec la facilité que donne la pratique quotidienne. Tout le monde au début s'insurgeait contre cette détestable habitude. Sa mère, peu fâchée de le voir aller à l'école par le fond du jardin, et un peu émue de voir son garçon caresser les fleurs sur son passage, saluer les oiseaux, ou jeter quelques miettes de pain dans la neige l'hiver, avait bien du mal à s'excuser auprès de ses voisins de la curieuse pratique de son rejeton.

Malgré le désespoir de sa mère et la fureur des voisins Trotmenu continua son manège, variant ses itinéraires au gré des besoins et des contraintes, grandissant dans son univers d'arrière-cour, jardins et potagers. Il acquit une pratique sans faille pour escalader les clôtures et déjouer barbelés, tessons de bouteilles et autres obstacles ridicules et laids qu'inventent les banlieusards pour protéger leur peur. Trotmenu n'était pas voleur, rien ne disparaissait dans les jardins traversés, et il savait même éviter de marcher dans les sillons fraîchement retournés. Il n'écrasait jamais les frêles pousses vert pâle annonciatrices de futurs poireaux, salades ou carottes, ni ne déroba jamais la moindre fleur.

S'il savait à merveille passer inaperçu, il lui arriva toutefois de faire de bien mauvaises rencontres avec des propriétaires irascibles que l'on eut mieux imaginé avec collier, chaîne et niche que portant casquette et souliers tant leurs protestations véhémentes s'apparentaient à des aboiements furieux. Quoique Trotmenu n'accorda à ces mésaventures aucune importance, qui d'ailleurs se faisaient de plus en plus rares à mesure que son art progressait, elles devenaient en revanche avec le temps, de plus en plus pénibles et difficiles à apaiser, la relative impunité de l'enfance commençant à disparaître.

Désormais, on ne s'en prenait plus comme par le passé à sa chère maman, mais c'est à lui-même qu'il dût d'échapper plusieurs fois à une correction sévère. Trotmenu, obstiné, n'en persévéra pas moins dans sa manie, ayant appris à éviter les voisins proches ou éloignés qui suffisamment prévenus de son vice l'accueillaient avec force volée de gros sel, pièges à renards et toutes sortes de cadeaux de bienvenue.

Pour être tout à fait honnête, il faut mentionner l'existence de voisins autrement sympathiques, qui s'étaient liés d'amitié avec Trotmenu et pour qui sa visite était toujours une bonne surprise. Il reste en ce monde des quantité

de gens chez qui les conventions n'étouffent pas les sentiments chaleureux, et pour qui même, l'inaccoutumé est en soi source de joie.

Parmi ceux-ci, bien des motivations hétéroclites sont à distinguer. Les vieilles femmes, bien qu'effrayées par l'étrangeté des visites au début, et à l'exception de quelques acariâtres, se révélèrent de fort bonnes hôtes pour Trotmenu, certaines allant même jusqu'à lui aménager de véritables escaliers sur le côté intérieur de leur clôture pour lui faciliter le passage. Il s'agissait là d'ailleurs d'un échange de bons procédés car Trotmenu ne passait jamais chez ces prévenantes grand-mères sans les saluer ou leur rendre menu service. Il est évident que ces gens là entretenaient la contestable habitude de Trotmenu.

D'autres voyaient dans ce singulier promeneur le moyen de parvenir à des fins plus diversement honorables. Certains en effet, informés de l'itinéraire de Trotmenu, n'hésitaient pas, soit à lui confier un outil à rendre, soit à lui remettre un pli confidentiel, soit encore, quelle désolation! à lui réclamer de commettre quelque déprédation dans le jardin d'untel, contre qui ils nourrissaient une rancune particulière. A cette dernière requête Trotmenu n'accédait jamais au risque de se voir interdire l'accès chez le rancunier, autant par morale personnelle que pour éviter un discrédit compromettant à jamais son droit de passage chez tous les voisins compatissants.

Ainsi Trotmenu n'encouragea que de bonnes relations dans le voisinage et favorisa même certainement quelques intrigues sentimentales par ses diligences. Il acquit donc une solide réputation, qui lui valut même la rémission chez des voisins peu enclins initialement à lui laisser traverser leur territoire.

Cette histoire sympathique et peu banale aurait pu s'arrêter avec la survenue de l'adolescence de Trotmenu, comme il est courant que cette période bouleverse les habitudes et les travers de l'enfance. Or, il advint que loin d'abandonner son vice, Trotmenu devenu jeune homme, l'entretint. Indéniablement Trotmenu mit à profit sa technique particulière pour rendre plus discrètes ses rencontres galantes, mais là hélas n'est pas l'essentiel.

Jamais Trotmenu n'acceptait de se rendre d'un point à un autre en passant par la rue et en côtoyant les bruyantes automobiles, les façades grises, les odeurs louches et l'agitation permanente. Cela ne manqua pas de lui poser de sérieux problèmes, mais il arriva pire. Lorsque Trotmenu désira partir seul en vacances et ce, par son itinéraire habituel! Il commença à traverser, enhardi par l'expérience, le domicile des voisins proches, puis éloignés, puis enfin pénétra des contrées totalement inconnues, des arrières cour austères puis parvint dans des lieux hors de toute mémoire.

L'aventure on s'en doute finit mal, car il n'était dès lors protégé par aucune innocence enfantine, ni par la réputation favorable dont il jouissait même chez ses ennemis qui bien qu'hostiles à sa pratique ne le tenaient pas pour un mauvais garçon.

Trotmenu fut condamné par le parquet de Bobigny, à trois mois de prison fermes, pour 18 violations de domiciles sans effraction ni violence.

C'est une femme toute habillée de gris, d'un age incertain bien qu'avancé, qui m'a raconté cette histoire singulière. Je l'ai rencontrée dans un cimetière de la région parisienne, recueillie devant la tombe d'un garçon de vingt ans. L'intraitable et formidable jeune homme était reparti en vacances à sa manière dès sa sortie de prison, et le plomb avait cette fois remplacé le gros sel.